



Jean-Luc Cramatte Le photographe publie un «livre-objet» intrigant, au titre qui ne l'est pas moins: *Culs de ferme*. >> 32/33



En Suisse romande, une littérature de prix
Lauriers. L'automne est la saison des prix littéraires. Si les plus prestigieux sont français, la Suisse romande en comporte une cinquantaine, parfois dotés de sommes intéressantes. Enquête. >> 35

MAGAZINE

CULTURE

31

LA LIBERTÉ
SAMEDI 5 NOVEMBRE 2016

D'origine tunisienne, les frères M'raïhi accordent jazz et médecine à Lausanne. Visite en studio avant Jazz Onze+, où ils jouent ce soir

BLOUSE BLANCHE ET NOTE BLEUE

<< THIERRY RABOUD

Rencontre >> Que font deux médecins dans un studio d'enregistrement? Ils soignent leur musique. Qui déferle alors qu'on entrouvre la porte molletonnée: fières éruptions de cordes pincées, rythmes de tablas en peau de chagrin, groove fiévreux; ici ou là, un violon poursuit un accordéon en virtuoses cavalcades. Oui, du grand art en modes orientaux.

Il y a tout un monde dans cette pièce encombrée d'instruments. Joyeuse concentration derrière les forêts de potentiomètres. Micros ouverts. La prise est bonne, on la garde. Le batteur range ses fûts tandis que le bassiste glisse encore quelques harmoniques. «Il faudrait juste reprendre ce rythme de qanûn, pas très en place», lance Amine. «Et cet accord à l'oud ne sonne pas très juste», renchérit Hamza. Les deux frères M'raïhi tendent l'oreille, délivrent leurs ordonnances. Avant de les graver sur un nouveau disque, ils traquent les dernières imperfections de ces morceaux qu'ils présenteront en live ce soir au public de Jazz Onze+ à Lausanne.

«Nous avons commencé la musique à trois ans, en Tunisie»

Amine M'raïhi

A l'affiche de ce festival où les stars américaines côtoient l'avant-garde du jazz européen, on trouve donc deux frangins établis sur les rives du Léman depuis six ans, tous deux chefs de clinique à plein-temps. Si l'on peut dire. Car leur plénitude, ils semblent la trouver ailleurs, eux que le serment d'Hippocrate n'a pas empêché de tracer en huit albums l'esquisse d'une trajectoire musicale extrêmement prometteuse.

«Ce sont deux carrières qui évoluent ensemble. C'est devenu une nécessité pour nous de faire les deux, de mener ces vies de front», affirment-ils d'une même voix, tandis qu'on parvient à les retenir quelques minutes dans la petite cuisine de ce studio traversé de lumière et d'artistes éberlués qui vaquent dans les parages.

L'évidence de l'enfance

A les entendre, il ne leur a jamais semblé nécessaire, ou même souhaitable, de choisir leur vocation. La musique avait pour elle l'évidence de l'enfance: «Nous avons commencé à l'âge de trois ans, en Tunisie. Notre père adorait écouter de la musique arabe traditionnelle, nous avons vraiment baigné là-dedans», explique Hamza,



Ils auront tout fait à double et à deux, mais Amine et Hamza M'raïhi se sont bien entourés à l'heure d'enregistrer leur nouveau disque en studio, à Lausanne, durant le mois d'octobre. La sortie est prévue en février. Sylwia Zawadzka

le cadet. Lui a choisi le qanûn, cette cithare arabe qu'il fait aujourd'hui résonner avec une dextérité confondante. L'aîné, lui, a préféré saisir le manche d'un oud pour ne plus jamais le lâcher. «Mais nous étions quand même imprégnés de cette mentalité

orientale du genre: tu feras des études, mon fils. Car ce n'est pas facile de vivre de la musique», explique-t-il.

A peine âgés de 18 ans mais déjà habiles instrumentistes, les frères M'raïhi quittent l'Afrique du nord pour la Pologne où ils

étudient la médecine pendant six ans. Le hasard des concerts les pousse vers la Suisse romande, où ils décident finalement de s'installer en 2010 pour y accomplir leur spécialisation, médecine interne pour l'un, psychiatrie pour l'autre.

Devenus blouses blanches et trentenaires, les deux frères n'ont pas abandonné leur dialogue musical, n'hésitant pas à le nourrir d'influences diverses: l'un joue de son qanûn avec une percussivité que le monde oriental ne lui connaît pas, l'autre a

travaillé une main droite de guitar flamenco et une main gauche de sitar pour offrir de nouvelles couleurs à son oud. En duo, ils mettent la tradition à l'épreuve du métissage.

Invité de marque

De quoi prendre de la hauteur sur ces frontières qui, en musique, ne demandent qu'à être défiées. Et si leur groupe s'appelle The Band Beyond Borders, c'est aussi car le saxophoniste Valentin Conus vit partiellement en Turquie, que le percussionniste Fredrik Gille est Suédois, et que le violoniste d'origine indienne Baiju Bhatt est établi à Paris.

«Ce sont deux carrières qui évoluent ensemble»

Hamza M'raïhi

BIO EXPRESS

1986
Naissance en Tunisie d'Amine, suivi une année plus tard par son frère Hamza.

1990
Début des cours de musique.

2002
Premier album en duo.

2004
Les deux frères quittent la Tunisie pour étudier la médecine en Pologne.

2010
Arrivée en Suisse.

Le voici qui sort du studio en sirotant son maté aux côtés de Vincent Peirani, lequel carbure au café-clope: un invité de marque qui a accepté d'inscrire ce détour lausannois à l'agenda de sa tournée européenne. Dans ses bagages, un art consommé de l'improvisation qui en fait l'un des accordéonistes les plus en vue du moment. «Les deux m'ont contacté sur Facebook car ils aimaient bien mon jeu, expliquait-il. Et quand j'ai écouté leurs morceaux, je me suis dit ouah, je veux jouer avec ces mecs!»

Le violoncelliste Vincent Segal a dû avoir à peu près la même réaction, lui qui s'est montré tout aussi enthousiaste à l'idée de prêter son archet à cet Orient décomplexé. En tout, il aura fallu six studios différents pour mettre tout ce beau monde sur la même galette, qui devrait sortir en février prochain sous le titre *Fertile Paradoxes*.

Musique des origines

Ils auront su le féconder, ce superbe paradoxe qui consiste à s'entourer de musiciens du monde pour revivifier la musique des origines. Car l'écho est grandissant: «Depuis peu, on revient jouer dans le monde arabe. L'année dernière, lors de notre retour en Tunisie après 6 ans d'absence, nous avons fait un concert sold-out devant un millier de personnes. C'était la frénésie!», se souvient Hamza. «Les jeunes sont très demandeurs de cette musique, qui comporte une identité forte mais aussi une ouverture vers quelque chose de nouveau», complète Amine. Un succès qui pourrait bien, peu à peu, pousser la médecine dans les cordes... >>

> En concert ce soir à Jazz Onze+, salle Paderewski, 19h30.